

Mettouchi, Amina (2011) "Démonstratifs et construction de la référence en kabyle", dans A. Mettouchi (ed), « Parcours berbères », Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90e anniversaire, Köln: Rüdiger Köppe, 469-484.

DEMONSTRATIFS ET CONSTRUCTION DE LA REFERENCE EN KABYLE

Amina METTOUCHI

Ecole Pratique des Hautes Etudes et Institut Universitaire de France

En affectueux hommage à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand.

L'objectif de ce travail¹ est d'analyser la façon dont les démonstratifs construisent la référence des noms, en particulier dans le récit. Pour ce faire, je décrirai les divers emplois des démonstratifs proximal, distal et anaphorique, et je montrerai que les démonstratifs proximal et distal peuvent renvoyer à des entités qui sont hors de l'espace interlocutif, même étendu. Je montrerai également que le démonstratif dit 'anaphorique' ne peut pas être réduit à cette notion de reprise d'un élément déjà mentionné, mais qu'il doit être analysé de manière plus globale comme un marqueur de construction conjointe de la référence du nom auquel il est suffixé. En cela, il est moyen de codage à la fois référentiel et pragmatique; et pour ce dernier domaine, il fait partie du sous-système des signaux relationnels du conte, défini dans Galand-Pernet (1981).

1. Le corpus

L'étude se fonde principalement sur des contes oraux transcrits, enregistrés en contexte semi-spontané, entre 2002 et 2007, dans le village d'Aït-Ikhelef en Grande Kabylie (Wilaya de Bouzeguène), tribu des Aït Idjer. La conteuse, Tounsia Rabia², est monolingue et a toujours vécu au village. Le principal texte dont sont extraits les exemples a été transcrit et publié (Mettouchi 2006a). Les autres textes sont en cours de publication

¹ Je remercie vivement les collègues qui par leurs commentaires ont fait avancer ma réflexion sur ce thème, lors de mon séjour à l'Université de Boulder (Colorado, USA) réalisé grâce au financement de l'Institut Universitaire de France. Mes remerciements vont en particulier à Zygmunt Frajzyngier, mon hôte, qui a relu divers états d'avancement de ce travail, en l'enrichissant de ses remarques et suggestions stimulantes. Ils vont aussi à Andy Cowell, Barbara Fox, David Rood, et Michael Ford Thomas pour les discussions que nous avons eues, et les matériaux et publications qu'ils ont mis à ma disposition.

² Conteuse de talent, que je remercie vivement d'avoir participé à plusieurs séances d'enregistrement au village. Je remercie également Zouina et Yamina-Zahra Mettouchi, qui ont participé aux conversations commentées dans cet article.

électronique au sein du projet Corpafroas³. Quelques exemples sont extraits de conversations enregistrées en 1992 dans le village.

La transcription est orthographique mais elle indique les répétitions et faux départs, et le texte est segmenté prosodiquement en unités majeures et mineures.

Le synopsis du conte est le suivant : un veuf vit avec ses sept filles. Une voisine voudrait l'épouser. Elle s'arrange pour que les filles du veuf convainquent ce dernier de l'épouser. Le mariage a lieu, mais peu de temps après, la marâtre, qui avait promis d'être comme une mère pour les filles, exige de son mari qu'il les fasse disparaître. L'homme les abandonne dans une forêt, mais la benjamine parvient à ramener ses sœurs à la maison. La marâtre convainc le père de se débarrasser à nouveau de ses filles, ce qu'il essaie de faire en les jetant dans une fosse profonde. Elles manquent de mourir de faim et de soif, mais la petite Yamina les nourrit en faisant pousser un plant de fève et jaillir une fontaine, grâce à ses larmes. Elle s'échappe ensuite de la fosse et prend le contrôle de la maison du Chat Sauvage de la Montagne, en tuant celui-ci. Elle libère ses sœurs et elles vivent dans cette maison. Le père tourmenté par la culpabilité, concrétisée par un clou dans son genou, prend la route comme mendiant et vient frapper à leur porte. Ils se pardonnent mutuellement après s'être reconnus. Et les filles jouent un mauvais tour à leur marâtre pour la punir.

La conversation d'une demi-heure dont sont extraits les exemples cités dans cet article porte sur l'expérience de vie des locutrices, ainsi que plus généralement, la condition des femmes dans l'Algérie des années 1990.

2. Le système des démonstratifs

Le système des démonstratifs en Kabyle est fondé sur une opposition qui semble en première approximation reposer sur les catégories proximal/distal/anaphorique. Le renvoi à la proximité peut se faire à l'aide de trois suffixes : *-a*, *-agi* et *-agini*⁴. Le renvoi à l'éloignement par deux séries : *-in* et *-inna*⁵ d'une part, et *-ihin* et *-ihinna*⁶ d'autre part. L'anaphore⁷ est mise en place en synchronie par *-nni* (on trouve également le suffixe *-n* dans certains environnements grammaticalisés).

³ <http://web.me.com/aminamettouchi/CORPAFROAS/Abstract.html>

⁴ Glosés respectivement PROX0, PROX1 ET PROX2.

⁵ Glosés DIST0 et DIST1.

⁶ Glosés DIST0PAT et DIST1PAT, PAT étant l'abréviation de 'prise à témoin'.

⁷ Glosée CJNT ('(construction) conjointe (de la référence)') pour des raisons qui seront explicitées plus bas.

Les démonstratifs⁸ entrent dans la composition d'un certain nombre d'unités : locatives (1), adverbiales (2), pronominales (3), nominales (4), prépositionnelles (5) :

(1) *da, dagi, dagini* : 'ici'; *din, dihin, dinna, dihinna* : 'là-bas' ;

(2) *akka, akkagi, akkagini* : 'comme ça, ainsi'; *akken, akkenni* : 'comme ça, afin que' ;

(3) *ta, tagi, tagini* : 'celle-ci'; *tin* : 'celle', 'celle-là'; *tinna* : 'celle-là (là-bas)'

(4) *argaz-a, argaz-agi, argaz-agini* : 'cet homme-ci'; *argaz-inna* : 'cet homme-là (là-bas)', *argaz-nni* : 'cet homme (en question)';

(5) *sya, syagi, syagini* : 'par ici'; *syin, syihin, syinna, syihinna* : 'par là-bas'.

Chaque variété berbère a son propre système de démonstratifs (cf. Galand 1988 : 219). Je ne présente ici qu'un système, celui du kabyle du village d'Aït Ikhlef (tribu des Aït Idjer).

2.1. Le démonstratif proximal en conversation

Le démonstratif proximal le plus utilisé dans les contes que j'ai collectés est *-agi*. Dans le conte de treize minutes trente dont sont extraits les exemples cités dans l'article, il y a 21 occurrences de *-agi*, 4 de *-inna*, et 90 de *-nni*.

Dans la conversation courante, la variété est plus grande, et toute la palette de nuances est utilisée pour chaque type de démonstratif. Dans l'exemple suivant, extrait d'une conversation, la locutrice s'insurge contre l'opinion exprimée par son interlocutrice, qui pense qu'elle devrait vivre dans le village de sa belle-famille plutôt que dans celui de sa famille.

(6) amek	ara	tinid	din	axir
comment	REL.IRR	2SG:dire\AOR	LOC:DIST0	mieux
wala		da /	dagi	axir /
plutôt que		LOC:PROX0 /	LOC:PROX1	mieux /
dagini		kemmini	d	weltma /
		LOC:PROX2 INDEP2.2FSG	PP	ma_sœur /

« Comment peux-tu dire que c'est mieux là-bas? Ici c'est mieux, ici tu es ma sœur. » (Conv92-77)

⁸ Cet article portant sur les valeurs fonctionnelles et pragmatiques des démonstratifs, je ne ferai pas systématiquement la différence entre les emplois pronominaux et les emplois adjectivaux des démonstratifs.

Dans cet extrait, on voit la progression à partir du degré zéro d'emphase (*da*), jusqu'au degré le plus élevé (*dagini*), en passant par le degré intermédiaire (*dagi*). Plus précisément, la locutrice part d'une opposition entre 'là-bas' et 'ici', présentés comme deux termes d'une alternative. Puis elle développe son argumentation en mettant en relief l' 'ici' comme le plus désirable, le plus important pour elle. Cet exemple souligne la dimension d'emphase et de contrastivité liée à la dérivation 'expressive' des démonstratifs à partir du degré zéro.

2.2. Le démonstratif distal en conversation

Quant au démonstratif distal, il peut lui aussi se rencontrer en conversation avec divers degrés d'emphase. Dans l'exemple suivant, l'interlocutrice revient à la charge après que la locutrice ait positivement évalué le village de sa belle-famille:

(7) imi	tennid	dihinna	g	Iyrayen /
puisque	2SG:dire\ACC	LOC:DIST1PAT	à	Ighrayen /
lukan	dihin	i	tennid	axir-am /
si:CTFCT	LOC:DIST0PAT	REL.REAL	2SG:dire\ACC	mieux-DAT2FSG /
dinna	i	yella		wakal-im /
LOC:DIST1	REL.REAL	3MSG:exister\ACC	terre:ANN-POSS2FSG /	
dinna	i	yella		wexxam-im
LOC:DIST1	REL.REAL	3MSG:exister\ACC	maison:ANN-POSS2FSG	

« Puisque tu dis que là-bas à Ighrayen, si vraiment c'est là-bas que tu dis que c'est mieux pour toi, c'est là-bas qu'est ta terre, c'est là-bas qu'est ta maison (...) » (Conv92-26)

Dans cet extrait, la dimension d'emphase se double d'une différence entre démonstratif distal neutre (*dinna*) et démonstratif distal prenant à témoin l'interlocuteur (*dihin*, *dihinna*). Cette distinction, ténue, est cependant toujours présente dans nos exemples de conversation spontanée. Le formant 'h-' est sans doute le même qui entre dans la composition des présentatifs (*h-i-t*, *h-a-t*, 'voici!'), et qui apporte la dimension de prise à témoin. Dallet (1982 : 292) considère que *-ihin* et *ihinna* indiquent que l'on fait référence à un « objet visible et éloigné ». L'exemple (7) montre bien que la dimension de visibilité n'est pas nécessaire (les locutrices sont dans un autre village au moment de la conversation, et Ighrayen n'est pas visible).

2.3. Les démonstratifs -agi et -inna dans le conte

A l'intérieur des contes, comme je l'ai signalé plus haut, les deux seules formes qui apparaissent (à part *-mi*) sont *-agi* (proximal) et *-inna* (distal). En voici quelques exemples⁹ :

(8) yenna-yas	ma	tsellemt
3MSG:dire\ACC-DAT3SG	si	2FPL:écouter\INACC
i	wuzedduz- agi /	
à	bâton:ANN-PROX1 /	

« Il dit si vous entendez ce bâton (...) »

En (8), le fait que le père a accroché un bâton à un arbre pour que le vent l'agite et le fasse battre est mentionné quelques unités intonatives plus haut. L'objectif du père est de faire croire à ses filles qu'il est au travail, alors qu'en fait le bâton est agité artificiellement, et que lui les aura abandonnées pour qu'elles se fassent dévorer dans la forêt. On aurait pu avoir *wuzedduz* seul. Le choix du démonstratif proximal *-agi* permet de mettre en relief le bâton et de le réactualiser dans le contexte immédiat de la scène.

Le référent n'est pas forcément présent dans l'entourage immédiat, comme le montre l'exemple (9), où la marâtre s'adresse au père quelques jours après leur mariage, hors de la présence des fillettes :

(9) effren	yessik- agi	ne
choisir\IMP.AOR.2SG	tes_filles-PROX1	ou
ffern-iyi	nekki	
choisir\IMP.AOR.2SG-OBJ1SG	INDEP1.1SG	

« Choisis entre tes filles et moi. »

Et le référent peut être discursif, comme dans l'exemple (10), où les oncles sont ceux évoqués quelques unités intonatives plus haut par le père, comme prétexte pour emmener ses filles en direction de la fosse creusée pour elles. Ces oncles n'existent d'ailleurs probablement pas, puisque les filles se demandent pourquoi elles n'en ont jamais entendu parler.

⁹ Les numéros qui se trouvent après les exemples renvoient aux numéros de paragraphe dans le texte du conte, édité dans Mettouchi 2006b.

(10) anda-ten xwali-yagi / [jmaein] /
 où-OBJ3MPL oncles:(ANN)-PROX1 / [à vous aussi] /
 anda-ten xwali-yagi a ba/
 où-OBJ3MPL oncles:(ANN)-PROX1 VOC papa /
 « Où sont ces oncles ? [(aparté en réponse à des passantes) à vous aussi]
 Où sont ces oncles papa ? »

Le déictique *agi* ne se spécialise donc pas dans un seul des pôles de la distinction élaborée par Frajzyngier (1991) entre domaine *de re* et domaine *de dicto*. Dans cette approche, est considéré comme appartenant au domaine *de re* ce qui fait référence à des entités appartenant à l'entourage concret des interlocuteurs; et est considéré comme appartenant au domaine *de dicto* ce qui fait référence à des entités présentes dans le discours des interlocuteurs (ou hypothétiques). Le déictique *agi* peut renvoyer à une entité discursive, y compris si son statut est hypothétique. Il peut également renvoyer à des entités concrètes ou abstraites présentes dans le *hic et nunc* du discours. Le déictique *-agi* peut donc renvoyer aux deux domaines, *de re* et *de dicto*.

Dans l'exemple (10), on aurait aussi bien pu avoir *xwal-nni*. La différence réside dans la façon dont le référent est remis en scène : avec *-nni*, l'accent est mis sur la remise au premier plan d'un référent connu, mentionné, ou accessible, tandis qu'avec *-agi*, il est mis sur le constat en situation de l'absence des oncles ('où sont-ils, nous n'en voyons pas trace, et nous nous demandons ce que nous faisons ici'). Il y a avec *-agi* une dimension de contrastivité (ici par confrontation entre le discours du père et la réalité) qui est absente de l'emploi de *-nni*. Il s'agit de confronter le référent en question avec la situation au moment de l'énonciation.

Quant à *inna*, il peut indiquer la position distale d'un référent par rapport à la situation d'énonciation, comme dans (11), ou alors il peut faire référence à un élément du discours (12). Il ne se spécialise donc pas non plus dans le domaine *de re* ou *de dicto*.

(11) tenna-yas lamaena / ruh
 3FSG:dire\ACC-DAT3SG pourtant / aller\IMP.AOR.2SG
 ddar-yiyi tabelluḍ-inna /
 couvrir\IMP.AOR.2SG-DAT1SG chêne:ABS-DIST1 /
 « Elle dit : "pendant va derrière le chêne là-bas". »

En (11) la petite fille s'adresse à son père, et fait référence à un arbre qui se trouve près de la fosse. Il s'agit donc d'un emploi *de re*. Mais en (12), la

conteuse fait référence à la voisine mentionnée précédemment. Il s'agit donc d'un emploi *de dicto*.

(12) mi iruḥ babatsent
 quand 3MSG:aller\ACC leur_père(ANN)
tinna tkecm-ed
 F.DIST1 3FSG:entrer\ACC-PROX
 « Quand leur père partit cette femme entra. »

On aurait pu avoir dans ce cas *tame ut-nni* (femme\ABS-CJNT) à la place de *tinna*. La différence, outre le fait que l'anaphorique n'entre pas en composition avec les formants pronominaux (**tenni*), est qu'avec le démonstratif distal, le référent est réintroduit avec une nuance dépréciative, et ce point de vue sur la voisine prime sur la dimension de reprise d'un référent précédemment mentionné. Le démonstratif *-inna* renvoie dans tous les cas à un 'ailleurs' calculé à partir de la situation d'énonciation, par rapport auquel le référent doit être repéré. L'emploi dépréciatif du démonstratif distal, très courant dans les langues, n'est qu'une des manifestations de ce renvoi hors de la sphère du locuteur.

3. Le démonstratif *nni*

La plupart des emplois de démonstratif dans les contes collectés sont des emplois de *-nni*, y compris dans les parties dialoguées. Tout comme le déictique proximal *-agi*, le démonstratif *-nni* peut se voir adjoindre à des noms propres (*Yamina-nni*, 'cette Yamina'), des termes de parenté (*babas-nni*, 'son père en question'), et en général à toute sorte d'entités définies. Mais la plupart des emplois concernent des noms communs.

On pourrait se demander pourquoi un troisième démonstratif est nécessaire, si *-agi* et *-inna* peuvent avoir des emplois *de dicto* à côté de leurs emplois *de re*. Nous verrons que *-nni* ne se place pas sur le même plan que les deux autres démonstratifs, et que sa principale fonction est d'indiquer que le référent qu'il détermine est (censé être) construit conjointement avec l'interlocuteur. Il s'oppose ainsi non sur le plan des degrés d'éloignement, ou de la distinction *de re/de dicto*, mais sur le plan de la prise en charge de la construction de la référence du nom qu'il détermine.

Afin de dégager progressivement la fonction de *-nni*, nous allons maintenant passer en revue ses différents emplois.

3.1. Anaphoricité

A première vue, il semblerait que la fonction de *-nni* soit d'indiquer que le référent du nom sur lequel il porte a déjà été mentionné ou évoqué dans le discours qui précède. C'est ce que laissent entendre les traductions de Dallet (1982 : 534) : « Ce, cette, ces; le, la, les..., en question [...] l'argent dont on a parlé ». En effet, souvent, les noms suffixés par *-nni* apparaissent après une première mention sans *-nni* :

(13) yebbwi yides akka aqjun /
 3MSG:apporter\ACC avec:PREP3SG ainsi chien:ABS /
 yerna azedduz // [...] iæelleq
 3MSG:ajouter\ACC bâton:ABS // 3MSG:suspendre\ACC
 azedduz-**nni** /
 bâton:ABS-CJNT /
 « Il prit un chien avec lui, ainsi qu'un bâton, (...) et il suspendit le bâton (...) »

Cependant, *-nni* n'est absolument pas nécessaire dans tous les cas de reprise : beaucoup d'exemples où il s'agit de la reprise d'un référent déjà introduit, même lorsque la première mention est très éloignée dans l'avant-texte, ne comportent pas de suffixe *-nni*.

(14) iruḥ ar lyaba // iruḥ ar
 3MSG:aller\ACC à forêt(ANN) // 3MSG:aller\ACC à
 lyaba / yeqqaz : tasraft /
 forêt(ANN) / 3MSG:creuser\INACC fosse:ABS / (...)
 armi wwḍen ar tesraft //
 jusqu'à 3MPL:arriver\ACC à fosse:ANN //
 « Il alla à la forêt, il alla à la forêt et creusa une fosse (... [elles marchèrent]) jusqu'à ce qu'elles atteignent la fosse. »

La dimension anaphorique de *-nni* ne se déploie donc que dans certains cas. Nous proposons de ne pas y voir un trait définitoire de la fonction de *-nni*, d'autant plus que, nous l'avons vu, les démonstratifs *-agi* et *-inna* peuvent également opérer une reprise. En revanche, nous considérons la fonction anaphorique comme une fonction dérivée de la fonction principale de construction conjointe de la référence : il s'agit pour le locuteur de signaler à son interlocuteur que ce dernier possède les mêmes informations que lui sur le référent, puisque dans ce cas, celui-ci a été évoqué auparavant.

3.2. Définitude

La dimension de reprise discursive n'étant pas nécessairement présente dans l'emploi de *-nni*, on peut envisager que ce marqueur ait une fonction plus abstraite de marquage de la définitude. Pour Dallet cette dimension de détermination ou de définitude est essentielle, puisqu'il définit ainsi *-nni* : « suffixe invariable qui s'ajoute au nom pour souligner son caractère défini ou déterminé » (1982 : 534). Le kabyle (comme l'ensemble du berbère) ne possédant pas en synchronie de système d'articles définis/indéfinis, pourrait ainsi 'compenser' son absence à travers l'emploi de l'anaphorique. Mais outre le fait que toutes les catégories ne sont pas forcément représentées dans toutes les langues, il s'avère qu'un grand nombre de noms que l'on pourrait considérer comme définis, au sens où leur référent est identifiable, ne sont pas accompagnés de *-nni* (exemple 15).

(15) mi yent yewwi yewwi
 quand OBJ3PL 3MSG:apporter\ACC 3MSG:apporter\ACC
 yides akka aqjun / (...) imi ulac-it
 avec:PREP3SG ainsi chien:ABS / puisque EXISTNEG-ABSL3MSG
 'obligé' aqjun ad yetteaggid /
 'obligé' chien:ABS POT 3MSG:crier\INACC /
 « Quand il les emmena il prit avec lui un chien (...) puisqu'il n'était plus là, forcément, le chien aboyait. »

Tous les noms identifiables ne sont pas forcément suffixés par *-nni*, mais tous les noms suffixés par *-nni* sont identifiables. Il existe donc un sous-ensemble de noms identifiables mais non-suffixés par *-nni*, dont la caractérisation nous permet de préciser la fonction de *-nni*. En effet, ce sous-ensemble correspond aux référents dont l'identifiabilité reste potentielle, au sens où elle n'est pas une instruction d'activation dirigée vers l'interlocuteur. En d'autres termes, pour les référents définis non suffixés par *-nni*, l'interlocuteur n'est pas censé activer le référent et rechercher en quoi l'identifiabilité de ce référent joue un rôle particulier dans l'interlocution.

3.3. Consensus pragmatique ou culturel

Il existe de nombreux exemples de noms introduits pour la première fois, et comportant le démonstratif *-nni*. Ceci montre bien que l'on ne peut considérer la fonction anaphorique comme première. L'exemple (16) se situe en ouverture du conte, il n'a pas été question de l'homme auparavant, il s'agit de l'amorce du récit.

(16) tella yiwet / temmut temttut-is /
 3FSG:exister\ACC une / 3FSG:mourir\ACC femme:ANN-POSS3SG /
 wemyar-**nni**
 homme:ANN-CJNT
 « Il y avait une femme, sa femme était morte, cet homme. »

Plusieurs autres exemples correspondent à une première mention. Ainsi, dans l'exemple (17), ni le couscous, ni une nourriture quelconque n'ont été évoqués précédemment. Seul le verbe *sebbi* 'faire à manger' prépare l'introduction d'un référent culinaire.

(17) tekcem // tsebbi-d
 3FSG:entrer\ACC // 3FSG:CAUS:être_cuit:ACC-DAT3FPL-PROX
 i yestmas / txedm-asant-id sseksu-**nni** /
 à ses soeurs / 3FSG:faire\ACC-DAT3FPL-PROX cuscus:ABS-CJNT
 taf-ed tiklilt taf-ed
 3FSG:trouver\AOR-PROX fromage_caillé:ABS 3FSG:trouver\AOR-PROX
 udi taf-ed ihbuben /
 beurre:ABS 3FSG:trouver\AOR-PROX figues-sèches:ABS /
 taf-ed zzit / d kul : lxir /
 3FSG:trouver\AOR-PROX huile:ABS / et tout bien:(ABS) /
 teemer texxamt-**nni** //
 3FSG:être_plein\ACC chambre:ANN-CJNT //

« Elle entra (dans la maison). Elle fit à manger pour ses soeurs, elle prépara du couscous (de fête), elle trouva du fromage blanc caillé, du beurre, des figues sèches, de l'huile, et toutes sortes de bonnes choses, la maison était bien garnie. »

Le nom sans suffixe anaphorique *sseksu* aurait été parfaitement possible, et dans ce cas la conteuse se serait contentée de dire quel type de mets la petite héroïne a préparé. Or l'utilisation de *-nni* a un effet rhétorique ici : la

conteuse fait appel aux connaissances culturelles partagées avec ses auditrices, qui savent que le couscous est un mets festif, et qu'il correspond ici à l'expression du soulagement et de la joie de l'héroïne, qui vient de prendre possession de la maison du Chat Sauvage, et va pouvoir libérer ses sœurs de la fosse. On trouve des emplois similaires en arapaho, langue algonquienne parlée dans le Wyoming (Etats-Unis), où l'utilisation du démonstratif *hi'in* avec des premières mentions correspond au partage de présupposés culturels ou pragmatiques (Cowell et Moss 2008 : 312).

3.4 Topicalisation¹⁰

Il existe enfin des cas, assez nombreux, où *-nni* n'encode ni la reprise d'un élément déjà évoqué ou mentionné, ni un consensus culturel ou pragmatique.

Parfois en effet, *-nni* est suffixé à des noms en fonction d'antitopique, comme dans l'exemple (16), ainsi que dans l'exemple suivant :

(18) yeqqaz yeqqaz yeqqaz yeqqaz armi-tt
 3MSG:creuser\INACC (x4) jusqu'à-OBJ3FSG
 ifukk sebea yyam / tesraft-**nni** //
 3MSG:finir\ACC sept jours:(ANN) / fosse:ANN-CJNT //
 « Il creusa et creusa, il s'écoula sept jours avant qu'il la finisse, la fosse. »

L'antitopique ici explicite le référent du pronom objet *-tt*, non pas parce qu'il risquerait d'être ambigu (il a déjà été question auparavant du creusement de cette fosse, et le verbe *qqaz*, 'creuser', est assez informatif pour permettre le frayage du complément), mais afin de le mettre en relief, d'attirer l'attention sur l'importance que cette fosse va avoir à ce stade du récit.

On a donc affaire à un marquage qui met en relief l'importance pour la suite du discours de l'élément suffixé par *-nni*, cet élément étant, dans le cas des antitopiques, nécessairement présupposé. On retrouve dès lors la dimension de construction conjointe de la référence évoquée plus haut à propos de *-nni*.

¹⁰ Je remercie Zygmunt Frajzyngier d'avoir proposé ce terme pour caractériser les phénomènes de mise en relief des référents en fonction des épisodes du récit, que je m'étais contentée de signaler dans (2006b).

Les antitopiques, qui sont des fonctions internes à la proposition, ne sont pas les seuls à appeler l'emploi de *-nni*. Nous avons également un grand nombre de noms en position de topique ('indicateur de thème') ou en fonction de sujet postposé ('complément explicatif'), d'objet direct ou indirect, ou encore de complément de préposition. Le fonctionnement de *-nni* doit dans ce cas être abordé au niveau du discours. Dans un article paru en 2006, j'avais proposé de voir ainsi le fonctionnement de *-nni* : « les mentions avec *-nni*, lorsqu'elles ne relèvent pas de l'anaphore simple, permettent d'attirer l'attention de l'auditeur sur les protagonistes se trouvant au premier plan à ce stade-là du récit » (Mettouchi 2006b : 502). Je propose de revenir sur cette définition afin d'en préciser les termes : nous avons affaire ici à une topicalisation discursive des référents du texte. La conteuse pose certains référents comme centraux pour des épisodes donnés, et pour l'ensemble du maillage du récit.

On remarque ainsi que les référents qui sont repris et inclus dans une chaîne topicale sont suffixés par *-nni* (exemple 19) alors que ceux qui n'ont pas vocation à devenir des topiques discursifs ne le sont pas, et ce alors même qu'ils apparaissent plusieurs fois dans le récit (exemple 20).

(19) abehri-nni yettawi azedduz-nni //
vent:ABS-CJNT 3MSG:apporter\INACC bâton:ABS-CJNT //
« Le vent faisait bouger le bâton. »

Toute la scène visant à mettre en place le dispositif censé faire croire aux petites filles que leur père est toujours là (le bâton est agité par le vent et bat contre l'arbre, comme si le père était présent et coupait du bois), est évoquée sur plusieurs paragraphes autour de l'énoncé (19).

A l'inverse, alors que les portes de la maison du Chat sont évoquées à plusieurs reprises, elle ne sont jamais suffixées par *-nni*. Leur fonction n'est pas de faire avancer le récit, mais d'évoquer une situation : chaque fois que la petite fille récite la formule magique, les portes s'ouvrent.

(20) llint tbura
3FSG:ouvrir\ACC portes:ANN
« Les portes s'ouvrirent. »

Ainsi, les passages les plus descriptifs se caractérisent-ils par une moindre concentration de suffixation en *-nni*. Il en est de même en général pour les termes mettant en place une localisation spatio-temporelle (exemple

21), qui ne sont jamais suffixés en *-nni*, sauf si ce lieu acquiert un statut topical dans le récit (comme la fosse, voir l'exemple (18)).

(21) mi tent-id-yessawed
quand OBJ3FPL-PROX-3MSG:atteindre\ACC
ar zzat tebburt /
à devant porte:ANN
« Quand il les eût conduites jusque devant la porte. »

Le même type de phénomène se rencontre en conversation. Certains termes peuvent appartenir à une chaîne topicale, ici la locutrice explique pourquoi elle est revenue dans le village de ses parents au lieu de rester dans celui de sa belle-famille :

(22) amar mačči d tarwa-nni inu /
si.CFCT NEGATT COP progéniture:ABS-CJNT POSS1SG /
ur ttağgey ara akal
NEG laisser\INACC:1SG POSTNEG terre:ABS
n yemyarn-iw /
GEN vieux:ANN-POSS1SG /
« N'était-ce ma progéniture, je n'aurais pas abandonné la terre de mes beaux-parents. » (CONV92-105)

La progéniture est parfaitement identifiée: le nom *tarwa* est suivi d'un possessif; *-nni* fait ressortir son statut topical, qui sera en effet développé dans le paragraphe oral suivant.

S'ils ne font pas partie de cette chaîne, les noms apparaissent seuls, même lorsqu'ils sont définis et connus, comme *tem art*, 'belle-mère', dans l'exemple suivant :

(23) tettray fell-aset temyart-nsent /
3F.SG:être_partial\INACC sur-elles belle_mère:ANN-POSS3F.PL /
iheqr-itent wergaz-nni-nsent /
3M.SG:mépriser\ACC-OBJ3FPL homme:ANN-CJNT-GEN:elles /
« Leur belle-mère est injuste à leur égard, leur mari les méprise. »
(CONV92-39)

On rencontre également des cas de consensus en conversation, lorsque l'entité en question est présentée comme faisant partie du domaine de référence commun des interlocutrices. C'est ce qui motive la suffixation de *zzman*, 'temps passé', par *-nni* en (24) :

(24) macci d zzman-**nni** n zik
 NEGATT COP temps:(ABS)-CJNT de autrefois
 idg i tetteic tmurt //
 dans:lequel REL:REAL 3FSG:vivre\INACC pays:ANN //
 « Ce n'est plus au temps jadis que vit le pays. » (CONV92-47).

Ainsi, de fil en aiguille, se tisse en conversation la trame des zones de connivence, ainsi que celle des topiques et sous-topiques discursifs.

Conclusion

Avec *-agi* et *-inna* l'énonciateur construit les référents et les donne à voir à son co-énonciateur : soit en situation (proximal, distal neutre, distal avec prise à témoin de l'autre), soit en discours : reprise en lien avec le *hic et nunc* (avec par exemple effet de contrastivité) avec le proximal, reprise avec mise à distance modale (avec par exemple effet dépréciatif) avec le distal. Dans les deux cas, la source de la détermination est le locuteur lui-même, et lorsque l'interlocuteur est sollicité, c'est en tant que témoin, avec les formes en *ihin*, *ihinna*.

La fonction primordiale du démonstratif *-nni* est d'indiquer que la référence du nom auquel il est rattaché doit être considérée comme conjointement construite entre le locuteur et l'interlocuteur. Dans de nombreux cas, l'identité référentielle (réapparition d'un même référent) ne déclenche pas l'apparition de *-nni*. Il faut donc postuler que ce suffixe met en relief la construction conjointe, la donne à voir. Certaines anaphores relèvent de ce procédé, et soulignent l'accord supposé entre interlocuteurs quant au rapport avec la précédente mention. Les cas de consensus culturel ou pragmatique sont également des cas de mise en relief, puisque *-nni* ne se contente pas d'indiquer que le référent appartient aux connaissances culturelles partagées, mais il le souligne pour l'interlocuteur, créant ainsi une situation de connivence. Les antitopiques, en tant que référents d'abord non mentionnés que le locuteur décide finalement d'explicitier relèvent également du marquage de la connivence interlocutive : ils rappellent à l'interlocuteur que ce terme est censé être connu, ou son importance

comprise. C'est pourquoi ils apparaissent toujours avec *-nni*. Enfin, à un niveau discursif qui peut couvrir plusieurs paragraphes, le locuteur peut souhaiter souligner l'importance de certains référents pour la structuration du récit. Dans ce cas, *-nni* prend une valeur de topicalisateur, et permet à des référents (animés ou inanimés) de surgir et de ressurgir, mettant ainsi en place le schéma topical du conte. Ces procédés ne sont pas limités au récit, puisqu'ils apparaissent aussi en conversation.

Il apparaît donc que, loin de créer une topologie de l'espace réel ou discursif, le système des démonstratifs en kabyle donne à voir la façon dont se construit, au fil du texte ou de la conversation, la référence des entités du discours, selon un point de vue logocentrique (centré sur le *hic et nunc* du locuteur) ou conjoint (centré sur la co-construction interlocutive du référent). Le système a donc davantage à voir avec la modalité, qu'avec la référence spatiale ou temporelle. C'est ce qui semble avoir motivé l'analyse que fait Galand (2002 : 234) des démonstratifs chleuhs *Li* et *Na* en termes de réel et de contingent/éventuel, même si l'auteur revient sur cette caractérisation en 2010 (p.179), et propose de retourner à une opposition entre « défini » (*Li*) et « indéfini 'générique' » (*Na*).

Références bibliographiques

- COWELL, A., et MOSS A., Sr., 2008. *The Arapaho Language*. Colorado University Press
- FRAJZYNGIER, Z., 1991. « The de dicto domain in language », dans *Approaches to Grammaticalization*, Elizabeth C. Traugott et Bernd Heine (éds). Volume I. Amsterdam & Philadelphia : Benjamins. 219-251.
- GALAND, L., 1988. « Le berbère », dans J. Perrot (ed) *Les Langues dans le monde ancien et moderne*, 3e partie, Les Langues chamito-sémitiques (textes recueillis par D. Cohen). Paris-CNRS, 207-242.
- GALAND, L., 2002. *Etudes de linguistique berbère*, Leuven-Paris : Peeters (Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, 83)
- GALAND, L., 2010. *Regards sur le berbère*. Milano : Centro Studi Camito-Semitici.
- GALAND-PERNET, P., 1981. « Signalisation sur la route du conte. Esquisse d'un système sémiologique », dans *Littérature Orale Arabo-Berbère* n°12, 15-40.

- METTOUCHI, A., 2008. « Case-marking, Syntactic domains and Information structure in Kabyle (Berber) », dans Z. Frajzyngier et E. Shay (éds) *Interaction of syntax and morphology : case studies in Afroasiatic*, TLS, John Benjamins : Amsterdam-Philadelphia, 7-40.
- METTOUCHI, A., 2006a. « Un conte kabyle », dans *Studi Berberi E Mediterranei, Miscellanea offerta in onore di Luigi Serra*, A.-M. di Tolla (éd), « Studi Magrebini » vol. IV NS, Napoli, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », 105-120.
- METTOUCHI, A., 2006b. « Anaphoricité et appel à l'attention partagée dans un conte oral en kabyle (berbère) », dans *Loquentes Linguis, Studi linguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchietti*, P.-G. Borbone, A. Mengozzi & M. Tosco (éds), Wiesbaden : Harrassowitz, 499-507.

Liste des abréviations

DEICT : déictique ; CJNT : (construction) conjointe (de la référence) ; PROX : proximal ; DIST : distal ; ANN : état d'annexion ; ABS : état absolu (état libre) ; ABSL : pronom absolu ; POSS : affixe possessif ; OBJ : clitique objet ; DAT : clitique datif ; ACC : accompli ; INACC : inaccompli ; AOR : aoriste ; NEG : négation ; POSTNEG : élément postverbal de négation ; REL : relateur ; REAL : *realis* ; IRR : *irrealis* ; CFCT : contrefactuel ; POT : potentiel ; NEGEX : négation d'existence ; NEGATT : négation d'attribution.

CONSTRUING MOTION IN BERBER

Axel FLEISCH

University of Helsinki

1 Introduction

Over recent years there has been an increasing interest in cognitive semantics and its place in linguistic typology. Among the more often studied domains is the construal of complex events, going back to Talmy's influential work (1985, 2000a/b) on the typology of motion events, their semantic subcomponents and lexicalization patterns of verbs. The descriptive usefulness of this work is largely recognized, although in some crucial details, Talmy's typology has been expanded, because it did not account for the facts observed in a number of languages. The most often cited examples are languages with serial verb constructions, languages with a small closed class of verbs, or languages with productive incorporating strategies and complex compounding.

A central objective of this article is to show that Berber varieties¹, although none of the afore-mentioned mechanisms or properties apply to them, are equally difficult to describe in terms of Talmy's verb-framing versus satellite-framing distinction. Of the different attempts at expanding his typology, Croft et al. (forthcoming) proves most useful. In Berber, different construction types need to be classified differently, and some may turn out not to be specifically verb- or satellite-framing. This, together with microvariation between different varieties, points at diachronic dynamics – a route also followed in the work by Croft and his co-workers. Our present data for Berber do not allow for a conclusive proposal in this regard. Yet, it is interesting to note that more

¹ My observations are mainly based on experience with Moroccan Tashelhit (Shilha) and, to a lesser degree, Tamazight varieties from the Central Atlas. I am indebted to Hassan Akioud and Lahcen Bina for assistance in the collection of data. I would also like to thank Aïcha Bouhjar and El Mehdi Iazzi for hosting me at the *Institut Royal de la Culture Amazighe*, Rabat (June 2008). Valuable comments came from scholars present at a special workshop on motion events in African languages (University of Cologne, Sept. 2007) and at the Special 6th World Congress of African Linguistics (University of São Paulo, Aug. 2008). I would like to thank them, as well as the organisers of both events. Finally, my gratitude extends to the editor, Amina Mettouchi, for her dedication and efforts in putting this book together.